

Des loges dans l'enfer des camps Nazis

January 18, 2012

Le but de cette brève planche est de témoigner de la façon dont les valeurs maçonniques ont aidé des frères à survivre, à garder leur santé mentale, et leurs capacités de rester des hommes debout, dans des conditions que l'on peut qualifier d'épouvantables. Nous parlerons surtout de la loge "Liberté Chérie". Cette planche est reprise des articles [1] et [2], et n'a pas d'autre ambition que de vous inciter à lire ces articles.

Dans une deuxième partie, je parlerai des loges Britanniques dans les camps de prisonniers.

L'hostilité nazie envers les FM:

Elle était totale et ses résultats se montrèrent très vite: Hitler est arrivé au pouvoir en 1933; Léo Muffelmann, fondateur et GM de la GL Symbolique d'Allemagne mourait dans un camp de concentration en 1934.

Nous n'avons pu trouver d'évaluations du nombre de FF Allemands victimes du nazisme.

Le GM des Pays-Bas Herman van Tongeren fut arrêté sans aucun motif autre que son appartenance à la FM. Mis en prison durant 6 mois, il fut ensuite envoyé à Sachsenhausen, où il mourut de faim au bout de 3 mois, le 29 Mars 1941.

En France, on sait que plus de 1000 maçons furent arrêtés et déportés.

La loge "Liberté Chérie"

L'Emsland:

L'Emsland est une sinistre région de marais, en Basse-Saxe.

Un complexe de camps y a été construit dès l'avènement du régime nazi. Ces camps étaient, à l'origine, censés être des prisons pour détenus dangereux. Sous cette appellation, en réalité, on enfermait à la fois de réels criminels, mais également des opposants politiques au régime, ou des gens qui le critiquaient.

En 1934, le complexe s'est agrandi et les nouveaux camps étaient également des camps de travail forcé (le travail consistait à assécher les marais de la région pour en faire des terres cultivables). Puis on y a envoyé des prisonniers politiques, et des prisonniers de guerre soviétiques (100.000 à 180.000 hommes y ont été détenus; bien peu en sont revenus).

Parmi ces camps, celui d'Esterwegen va nous intéresser plus spécialement.

Le camp d'Esterwegen:

C'est le camp No7 (il y en a 14). Il est situé à 20km de la frontière hollandaise. D'abord géré par les S.A. après la prise de pouvoir d'Hitler, il l'est ensuite par les SS.

Après le début de la guerre, les SS sont affectés à des troupes de campagne, et les gardiens sont de simples nazis, choisis pour leur zèle.

Le camp est entouré d'un haut mur de 6m de haut. Il est séparé en deux parties par une allée centrale, bordée de barbelés.

La partie nord est réservée aux prisonniers allemands de droit commun.

La partie Sud est réservée aux prisonniers politiques "Nacht und Nebel"; elle est constituée de 10 baraques. Quatre miradors sont placés aux quatre coins, équipés de mitrailleuses tirant sans sommation sur les prisonniers tentant de circuler entre les baraques.

Au milieu du camp un espace plus grand, au milieu duquel trône une potence.

Le décret "Nacht und Nebel" et son application à Esterwegen

D'après ce décret, la peine de mort est à appliquer pour les délits contre le Reich. Les conseils de guerre ne jugent ces actes que s'il est probable que la peine de mort va être prononcée.

Ceux qui ne peuvent être condamnés tout de suite sont transférés en Allemagne. Ils sont mis au secret, et ne peuvent recevoir de colis, ni communiquer avec l'extérieur. Les lettres et testaments des condamnés à mort ne sont pas transmis, et les familles ne sont pas avisées des décès. Les tombes ne portent pas de nom.

A Esterwegen, les conditions de détention sont épouvantables. Il règne une pénombre permanente dans les baraques, à peine chauffées par un poêle à tourbe. On ne peut sortir, même pour les besoins les plus élémentaires.

Les prisonniers doivent dormir à trois sur deux couchettes pour réunir leurs couvertures et se réchauffer mutuellement.

De temps à autre, des gardiens armés de longues matraques déboulent dans les baraques, distribuant insultes et coups au hasard à ceux qui sont à leur portée.

La ration alimentaire quotidienne ne dépasse pas 800 à 1000 calories, et les prisonniers perdent régulièrement 4 à 5 kg par mois.

Les prisonniers sont chargés de trier des cartouches et du matériel radio.

On meurt littéralement de faim. Et l'obscurité perpétuelle, l'absence de nouvelles, tout contribue à démoraliser les hommes et à les affaiblir. Comment ne pas devenir fou dans ces circonstances?

Un FF, Jean Sugg, qui était bilingue, avait la possibilité de sortir de la baraque pour aller à l'administration du camp. Il en profita pour se procurer un écouteur qui leur permit de réaliser un poste à galène, et d'être informés par Radio-Londres du déroulement de la guerre.

Comment la loge s'est constituée

Des FF ont su trouver le courage d'affronter tous les dangers dont la potence placée au centre du camp était l'image.

D'abord, ils se regroupaient par affinités autour de l'une des dix tables de la baraque.

Les fondateurs avaient tous été arrêtés pour faits de Résistance.

Ce sont Franz Rochat, Jean Sugg, Guy Hannecart, Paul Hanson, Luc Sommerhausen, Amédée Miclotte. Le VM était Paul Hanson.

Deux autres, Jean-Baptiste de Schrijver, et Henri Story les rejoignirent plus tard.

La loge "Liberté Chérie" a été créée dans la deuxième quinzaine de Novembre 1943.

Les réunions se tenaient le Dimanche, pendant que les Catholiques suivaient la messe au fond du dortoir. Les non-croyants et non-maçons faisaient le guet.

Des planches furent organisées, l'une dédiée au Grand Architecte de l'Univers, une autre à l'avenir de la Belgique, et une autre aux femmes et à la franc-maçonnerie.

L’initié de “Liberté chérie”

Il s’agit de Fernand Erauw. Son initiation se fit le 22 Février 1944, et il fut ensuite passé et élevé.

Luc Somerhausen décrit l’initiation d’Erauw et les autres cérémonies comme étant des plus simples. Ces cérémonies eurent lieu à la table No6 au moyen d’un rituel extrêmement simplifié dont toutes les composantes furent expliquées au candidat afin que, par la suite, il puisse participer aux travaux de la loge.

Epilogue

Les seuls survivants seront Luc Somerhausen, Joseph Degueudre, et Fernand Erauw. Lorsque ce dernier fut libéré par les troupes alliées, il pesait 32kg pour 1m84...

La régularité de la loge “Liberté Chérie” et la validité de l’initiation de Fernand Erauw ont eu du mal à être admises par le GO de Belgique, qui a toutefois fini par l’enregistrer sous le numéro 29bis...

Autres loges francophones créées en captivité:

Il y en eut au moins deux autres:

« Les Frères captifs d’Allach », au camp d’Allach, annexe de Dachau, et dont le livre d’architecture se trouve au musée du Grand Orient de France. (citée par Wikipedia).

“l’Obstinée” fondée à l’Oflag XD (camp de prisonniers de guerre de Prenslau) par Jean Rey, futur président de la Commission Européenne, qui y joua le rôle d’orateur.

“La Nation” ouverte à Berlin en 1943 a procédé à une initiation [4].

On cite aussi le triangle “Résurrection” dans la prison italienne d’Imperia, et la loge “Lieutenant-Colonel Machet” à l’oflag XB à Nienburg sur Weser, puis à Colditz, et enfin à Lübeck, où les frères réussissent à avertir la Croix-Rouge des épouvantables conditions de détention.

Les loges britanniques dans les stalags et oflags

Il existe de nombreux articles en langue anglaise concernant les activités maçonniques anglo-saxonnes tenues dans des camps de prisonniers de guerre. Ceux qui font autorité sont dûs à W.Bros, A.R. Hewit, et K.Flynn.

Je me suis appuyé sur [3] pour rédiger ce texte.

Conditions de détention

Les conditions de détention étaient moins dures que dans les camps NN ou d'extermination. Les prisonniers étaient gardés par des soldats de la Luftwaffe ou de la Wehrmacht, et non par des SS. La nourriture permettait de survivre. Les membres de la Croix Rouge pouvaient visiter les prisonniers.

Il y avait la possibilité d'envoyer du courrier ou de recevoir des colis.

On distingue les camps d'officiers (oflags) et camps de soldats (stalags). Les soldats étaient contraints au travail, dans les fermes, les usines ou les mines.

Cependant, dans tous les territoires occupés, il était extrêmement dangereux de se dévoiler comme franc-maçon; cela restait vrai même dans les camps.

Activité maçonnique dans les camps

On a retrouvé la trace d'une activité maçonnique dans 14 camps de prisonniers, en Allemagne Autriche, Tchécoslovaquie et Italie.

Les créations de loges fonctionnant régulièrement ont été assez rares. Il s'agissait le plus souvent de tenues d'instruction, parce que les FF considéraient qu'en l'absence d'une charte, il ne pouvait y avoir de tenue régulière.

Le secret était maintenu à un degré extrême, et les frères supposés étaient longuement et discrètement éprouvés (à leur insu) avant d'être admis. L'un d'entre eux (le F Selby-Boothroyd) a ainsi passé 16 mois au stalag VIIB avant de découvrir l'activité maçonnique qui s'y est tenue de 1942 à 1945.

Deux exemples:

Stalag 83 (Hohenfels)

Il s'y trouvait 82 maçons (23 anglais, 29 écossais, 24 australiens, 4 irlandais). Une bonne partie du travail a été consacrée à la reconstitution du rituel, (de mémoire!) et les tenues étaient d'instruction.

Oflag VIII F

En 1944, près de 40 frères tenaient régulièrement une loge de démonstration. L'aumônier du camp, qui était un frère, leur prêtait sa chapelle pour tenir leurs réunions sous le couvert de conférences de théologie!

Avec le reflux des troupes nazies, leur camp a été rapatrié au Brunswick où ils se sont retrouvés à 60. Ils se sont confectionné les outils à partir de morceaux de lits en bois, et les tableaux de loges dessinés et peints à

l'aquarelle au format carte postale, pour pouvoir être escamotés en un clin d'oeil. Les couvreurs étaient deux pour prévenir des visites imprévues, au cri de "Gaaaarde à vous!" . Les tenues se déroulaient dans les caves qui servaient d'abri anti-aérien.

Finalement, les attaques aériennes rendirent les réunions impossibles et les outils furent distribués parmi les membres de la loge. On les retrouve dans divers musées maçonniques.

Le second diacre conclut la dernière réunion du 10 Avril 1945 par les mots:

"Et elle (la loge) est fermée jusqu'à ce que le temps ou les circonstances rassemblent à nouveau sept ou plus d'entre nous. Les frères seront avertis de cette réunion à leur dernière adresse connue."

Conclusion

Le fait de monter une loge dans un univers aussi dur et désespérant que celui d'un camp NN a permis à ses membres de préserver leurs valeurs morales de fraternité, de loyauté et d'entraide.

Il en a été de même dans les camps de prisonniers de guerre.

Remarquons cependant la différence entre les loges britanniques et "Liberté chérie":

dans l'une, les planches restaient à caractère sociétal marqué.

dans les autres, on cherchait à reconstituer le rituel, et à le travailler, avec l'idée sous-jacente *que tout est contenu dans celui-ci, de façon cachée*. On sait par ailleurs que dans les loges au rituel Emulation, on ne fait pas de planches.

Ce sont deux approches de la Maçonnerie différentes, mais qui se sont toutes deux avérées efficaces dans un environnement extrêmement difficile. Nos FF ont fait honneur à la Maçonnerie, et il ne faut pas que leur souvenir s'éteigne.

Bibliographie:

- [1] http://www.ordre-de-lyon.com/Page_Texte_FB4.htm
- [2] [http://fr.wikipedia.org/wiki/Liberté_chérie_\(loge_maçonnique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Liberté_chérie_(loge_maçonnique))
- [3] http://www.ar15.com/forums/t_1_162/1257878_STALAG_MASONS___FREEMASONRY_IN_THE_GERMAN_PRISONER_OF_WAR_CAMPS_1939___1945.html#i31119983
- [4] André Combes La Franc-Maçonnerie sous l'Occupation (Editions du Rocher)